

horreurs de cette formidable guerre. Et plus de la moitié de son exhortation vise en même temps les catholiques fidèles et aussi d'autres qui auraient la bonne volonté de l'écouter, montrant à tous, et particulièrement à ceux-ci, les bienfaits qu'ils peuvent recueillir de la religion...

“ Le pape déplore — continue plus loin l'analyse que nous résumons — ces quatre maux qui lui semblent les plus graves dans la société actuelle : le manque d'amour mutuel entre les hommes, le mépris de l'autorité, l'injustice des rapports entre les diverses classes sociales, la recherche des biens matériels comme but exclusif de l'activité humaine. Il décrit avec une largeur sereine et perspicace les ravages qu'ils font dans notre société, surtout le dernier ; il montre les remèdes qu'apporte à ces maux le christianisme et le christianisme seul. Il y a là un très beau tableau de morale humaine et religieuse. Il est vrai de tout temps, et même en temps de guerre, où l'on doit reconnaître que cette recherche des biens matériels, décrite avec tant de force et de raison par le Saint-Père, subit une notable et heureuse dépréciation. Le pape termine, en commentant l'évangile des béatitudes dans le sublime sermon sur la montagne, cette partie de son encyclique, si riche d'enseignements, et qu'il faut méditer.

“ Et nous voici à celle qui regarde spécialement les catholiques. Ayant prêché la paix à tous les hommes, dont la plupart sont en guerre, il leur recommande aussi de garder entre eux cette paix. Après avoir loué hautement l'oeuvre religieuse de son saint et pieux prédécesseur et proclamé sa volonté de la continuer en achevant d'extirper les erreurs du modernisme déjà si efficacement combattues, il recommande la concorde et l'union entre ceux qui professent la même foi et ont des adversaires à combattre au dehors et non pas chez eux. Il demande qu'on renonce à ces appellations dont on a commencé à faire usage récemment pour distinguer les catholiques d'autres ca-